

# ECOLE de PRIERE du CARMEL

Les fruits de l'oraison : 9 AVRIL 2021

## Introduction

Parfois, on se demande si la prière "sert à quelque chose". Cela est normal. Mais avant de chercher une réponse, commençons par questionner la question. S'interroger ainsi, n'est-ce pas poser le problème de la prière en termes d'utilité et d'efficacité ? Nous raisonnons souvent ainsi dans la vie courante, économique et politique. L'efficacité est caractéristique de notre culture moderne : pragmatique, de l'ordre du rendement et de l'immédiateté. Nous cherchons des résultats rapides mesurables et maîtrisables : par exemple un chiffre d'affaires par l'action.

Pour autant, c'est une erreur dans le domaine de la prière car elle relève de l'amour beaucoup plus que d'un travail. Donc la question est mal posée et elle risque de ne pas trouver de réponse satisfaisante. Les concepts d'utilité et d'efficacité ne sont pas adaptés lorsque l'on parle d'oraison.

Il existe cependant un concept qui lui correspond beaucoup mieux : c'est celui de fécondité.

La fécondité accepte de ne pas tout maîtriser, et même de lâcher prise. Elle respecte le temps de maturation, elle accepte de ne voir le fruit de notre action que partiellement. La catéchèse est un bon exemple de ce qui doit être vécu sous le mode de la fécondité : nous n'avons aucune prise sur les fruits d'une catéchèse et bien souvent nous ne les verrons pas. Celui qui chercherait une catéchèse efficace serait inexorablement déçu. Il en est de même de l'éducation des enfants.

Il ne s'agit pas de savoir si l'oraison est efficace mais plutôt de savoir si elle est féconde, si elle fructifie : « **Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit.** » **Jn 15, 5.**

"Le Seigneur veut des œuvres", c'est Ste Thérèse d'Avila qui nous le dit. L'oraison porte vraiment des fruits, et elle produit des œuvres. Mais quels fruits ? Quelles œuvres ? , sinon ceux de Dieu...

Le principal fruit de l'oraison c'est l'union à Dieu. C'est Dieu qui nous appelle à l'oraison pour que nous soyons de plus en plus unis à Lui et transformés en Lui. Car être uni à Dieu, c'est : 1° acquérir l'Esprit-Saint, 2° être conformé au Fils, le Christ, 3° développer un esprit filial envers le Père. L'union à ce Dieu trinitaire est au fond la destinée ultime de l'homme. Ainsi fondée, l'oraison va fortifier en nous "l'homme intérieur" comme le dit saint Paul, elle va développer en nous toutes les vertus évangéliques. Mais nous voudrions savoir s'il y a des fruits plus spécifiques de l'oraison, si l'on peut discerner des effets et plus concrets de la prière dans notre vie. Eh bien, nous pouvons percevoir ces fruits dans ce qui nous constitue en tant qu'être de relation : la relation à Dieu, à soi-même, aux autres, à la création. Notre Dieu trinitaire n'est-il pas en Lui-même relation, communion ? Et toute sa création ne porte-t-elle pas les traces de ce mystère de communion ?

## **1. La relation à Dieu**

### **A. L'union des volontés**

C'est Dieu Lui-même qui nous invite à l'oraison pour partager sa vie divine et nous faire entrer progressivement comme fils dans sa vie trinitaire. Nous devenons de plus en plus disponibles à Dieu, nos pensées se tournent naturellement vers Dieu au lieu de se tourner vers ce qui nous plait. Notre être profond est de plus en plus orienté vers Dieu, de plus en plus souple sous les motions de l'Esprit-Saint pour accomplir la volonté de Dieu. L'Esprit-Saint accomplit plus aisément son travail en nous parce qu'il le fait désormais avec notre adhésion et notre participation. Son travail se compose toujours d'une double action : de purification et de sanctification, pour faire de nous des témoins de Dieu. D'après la tradition chrétienne et celle des mystiques, l'union à Dieu sur terre consiste essentiellement dans l'union des volontés, celle de Dieu et celle de l'âme.

St Jean de la croix écrit dans La montée du carmel, livre II chapitre 5 paragraphe 3 :

*« L'union surnaturelle de l'âme à Dieu, a lieu quand les deux volontés, celle de l'âme et celle de Dieu, sont tellement conformes qu'il n'y a rien en l'une qui répugne à l'autre. L'âme, une fois dégagée de ce qui n'est point conforme à la divine volonté, se trouve donc transformée en Dieu par amour ».*

Il s'appuie directement sur les Évangiles :

**« Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre »**

## **B. Les vertus théologiques**

1. Les trois vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité nous conduisent à Dieu et nous permettent d'entrer en communion avec Lui. Selon le catéchisme de l'Eglise dit (N°1812) : « *les vertus théologiques disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet.* » L'oraison, grâce aux vertus théologiques, nous met en relation personnelle avec les 3 Personnes divines. Sa parole descend de notre intellect dans notre cœur profond. Dans l'oraison, ce savoir de l'intelligence devient, tout à coup ou progressivement, une connaissance du cœur. Telle parole de l'Evangile, ou tel mystère de notre foi devient pour notre âme une parole substantielle, existentielle. Nous n'avons pas des idées supplémentaires sur cette parole, mais elle acquiert un poids dans notre âme qui nous était inconnu jusqu'à présent. Ce n'est plus l'âme qui saisit la Parole, c'est la Parole qui saisit l'âme.

2. L'exemple de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus nous donne une illustration de la façon dont Dieu exerce ces trois vertus théologiques dans notre âme au cours de l'oraison pour approfondir notre union avec Lui. Dans la lettre 110 écrite en 1890, elle parle de son oraison souvent aride: « *Je ne pense à rien... Jésus m'a prise par la main et Il m'a fait entrer dans un souterrain...où je ne vois rien qu'une clarté à demi voilée, la clarté que répandent autour d'eux les yeux baissés de la Face de mon Fiancé. Mon Fiancé ne me dit rien, et moi, je ne lui dis rien non plus, sinon que je l'aime plus que moi, et je sens au fond de mon cœur que c'est vrai, car je suis plus à Lui qu'à moi...Il me semble que nous approchons du sommet de la montagne de l'Amour sans savoir comment.* » Thérèse trouve son souterrain bien obscur et ne peut avancer que dans une foi nue qui ne s'appuie plus sur ce qu'elle ressent mais sur Jésus seul : « je ne vois rien qu'une clarté à demi voilée ». Elle "approche du sommet de la montagne de l'Amour sans savoir comment ». Son amour s'exprime dans un don sans retour sur elle-même « car je suis plus à Lui qu'à moi ». Son espérance est aveugle, dit-elle ailleurs : plus Thérèse est démunie devant Dieu, plus ses vertus théologiques s'exercent et plus elle est unie à son Seigneur. Il faut consentir à notre pauvreté pour s'ouvrir à l'amour de Dieu et être envahi de sa paix. Thérèse décrit ce qu'elle vit (elle ne théorise jamais) : notre « pauvre oraison » devient une « oraison de pauvre » par l'action des vertus théologiques. « *Bienheureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux.* » Mt 5, 3

## **2. La relation à soi-même**

### **A. Etre vrai avec soi-même**

Dans la vie courante, je suis poussé à me forger un personnage pour paraître ou pour me défendre contre les autres qui ne sont pas toujours tendres envers nous. La vie peut se faire dure et nous avons tous plus ou moins construit une carapace pour nous protéger des blessures de l'existence, et c'est bien compréhensible. Dans l'oraison, je ne peux plus jouer un personnage social. L'oraison m'oblige à être vrai devant Dieu. Je me présente à Lui tel que je suis vraiment avec mes qualités et mes faiblesses ou mes péchés. Face à Dieu je me présente sans défense ni masque protecteur, je ne puis rien simuler.

Pour tout ce qu'il y a de beau, de vrai et de bon dans ma vie et pour tous ceux qui m'ont permis d'accomplir une œuvre bonne, c'est l'occasion de rendre grâce en restant dans la joie de l'humilité et en évitant tout orgueil.

Pour tout ce qui est de l'ordre du péché dans ma vie, accepter la réalité de ce que je suis devant l'amour et la miséricorde de Dieu. On a tendance dans un premier réflexe à refouler cette réalité du péché parce que cela égratigne l'image idéale qu'inconsciemment j'ai de moi. Evagre, un père du désert, disait qu'il n'y a aucune prière authentique sans que je ne bute sur mes fautes. L'oraison n'est pas un examen de conscience. Il ne s'agit pas du tout de faire une recherche minutieuse de mes péchés et encore moins de culpabiliser. Simplement il se passe ceci qu'en regardant Dieu le Très Saint, je découvre en moi ce qui n'est pas bien, ce qui lui est contraire. Je laisse donc monter en moi ces choses parce que je suis accueilli par Dieu qui m'aime d'un amour infini. Une image peut faire comprendre l'enjeu de ce qui se passe ici. Si je fais des nœuds dans mon linge, il ne séchera pas même si je le présente au soleil. Le nœud cache le linge du soleil et met comme un verrou pour empêcher de le dénouer. De même l'homme cache son péché à ses propres yeux et met en place

tout une stratégie pour que personne n'y ait accès.

Pourtant, il est bien clair que la seule façon de faire sécher le linge et lui rendre toute sa beauté et son utilité consiste à dénouer tous les nœuds et à l'étendre au soleil et au vent. Là, il séchera bien vite sans qu'il n'y ait rien d'autre à faire. C'est ce que Dieu fait au cœur de l'homme lorsque celui-ci fait oraison. Dans la prière, je laisse monter en moi tout ce qui fait ma vie : mes angoisses, mes sentiments pas toujours beaux, tout ce que j'ai refoulé ou refusé de reconnaître en moi-même. Je laisse tout cela venir à la lumière de Dieu, sans chercher à justifier. Je laisse le regard de Dieu plonger au fond de mon être parce qu'il est amour et miséricorde infinis. Cette lumière à la fois sur ma faiblesse vertigineuse et sur la miséricorde infinie du Père, crée en l'âme le sentiment d'humilité que les anciens appelaient la componction. La prière n'a pas d'abord à être pieuse mais sincère. La prière lave l'âme. Jésus l'a dit : « **Tout sarment qui donne du fruit, il l'émonde, pour qu'il en donne encore davantage.** » Jn 15,2

#### B. L'unification de notre être

La vie moderne engendre bien souvent de la dispersion, de la nervosité, du stress, un gaspillage de nos forces physiques et psychologiques. L'oraison met une distance entre nous et notre vie et surtout nous relie à Dieu et donc à l'unité et à la paix qui l'habitent. L'oraison polarise toutes nos capacités et forces de vie vers Dieu. En réorientant tout notre être vers Dieu, l'oraison devient ainsi source d'unité et de paix dans notre âme. Cette unité et cette paix ne viennent plus de notre tempérament ou des joies éphémères de la vie terrestre mais directement de Dieu Lui-même. Or ce sont elles qui vont purifier et féconder notre témoignage et tout apostolat, toute "œuvre".

### 3. La relation aux autres

L'oraison, parce qu'elle nous unit à Dieu et que Dieu est amour, nous fait aimer les autres progressivement comme Dieu les aime. Ceci appelle quelques précisions :

a. L'Écriture et toute la tradition mystique font de l'amour du prochain le signe principal de l'authenticité de l'oraison : « **Mes bien-aimés, aimons nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu puisque Dieu est amour.** » 1Jn 4, 7-8

b. Cependant nous sommes très loin de cet amour parfait qui est en Dieu. Cela donne le sens général de notre transformation dans l'Esprit-Saint mais cela ne se fait que très progressivement. Dieu respecte le temps de la maturation qui nous est nécessaire. La découverte de notre faiblesse fondamentale et de notre péché, c'est-à-dire de tout ce qui en nous résiste à la vie divine d'amour nous rend capable de comprendre et d'accepter la même réalité chez les autres. Ceci va jusqu'au pardon et à l'amour des ennemis.

c. Dieu nous aime pour ce que nous sommes à ses yeux car son regard va bien au-delà de notre faiblesse et de notre péché. Par l'oraison, nous apprenons à aimer notre prochain avec le regard de Dieu Lui-même, en voyant au-delà de ses défauts, et limites et même de ses péchés. Le travail d'unification de notre être, réalisé par l'Esprit-Saint dans l'oraison à travers l'écoute de la Parole et de la voix de Dieu dans notre cœur, donne de la profondeur à notre propre attention et écoute des autres. L'âme unifiée dans la paix de Dieu rayonne cette paix autour d'elle.

### 4. La relation à la création

L'oraison nous fait prendre conscience de nos multiples attachements qui nous dispersent intérieurement et nous détournent de l'essentiel. La lumière de Dieu met en évidence les deux principales causes de nos attachements désordonnés : notre moi égoïste qui cherche le plaisir pour soi-même, et le besoin presque irrépressible de combler le manque et l'angoisse fondamentale dus à notre finitude. Cette prise de conscience est insupportable à l'homme qui cherche par tous les moyens à la fuir dans le divertissement (Pascal) ou à la dénier dans une justification de soi-même. Nous n'hésitons pas à remplir ce manque par tout ce qui nous tombe sous la main : il faudra abandonner ces attachements par un acte de volonté secourue par la grâce de Dieu. Pour le reste, il faudra discerner ce qui favorise ou ce qui défavorise une vie d'oraison, c'est-à-dire une vie d'union à Dieu, et à prendre résolument les bonnes décisions. Une vie d'oraison ne peut tenir sans une ascèse adaptée. Pensons par exemple aux écrans.

**« Vous savez bien que l'amour pour les choses de ce monde est hostilité contre Dieu...Hommes partagés, purifiez vos cœurs. » Jc 4, 4-8**

*« La prière est une bataille sans cesse perdue et gagnée, afin de ne jamais nous laisser enfermer dans notre moi égoïste, jouisseur et revendicatif. Par elle, notre cœur déborde sans cesse de ses limites afin de pouvoir soutenir l'amour. », dit Jean Laplace.*

Le chrétien qui fait oraison découvre existentiellement qu'une partie de ce qu'il est et vit est contraire à Dieu. Mais il découvre en même temps l'amour et la miséricorde de Dieu et cela change tout. L'antagonisme reste douloureux mais il est vécu dans l'Esprit-Saint.

Comme on étend le linge au soleil et au vent pour qu'il sèche, on laisse désormais Dieu, dans le silence de l'oraison, regarder notre relation au monde, nos attachements désordonnés. On se présente tel qu'on est pour s'offrir au rayonnement de l'amour de Dieu. « L'attitude qui nous met pleinement dans la vérité, c'est bien celle de la Présentation, par où nous nous exposons humblement au rayonnement de l'être infini, avec l'ardent désir qu'il nous pénètre et nous transforme en Soi. » (Teilhard de Chardin, lettre du 02 février 1916). Notre part réside là et là seulement : demeurer pauvre devant Dieu. La part de Dieu sera de panser nos blessures et de nous guérir. Tout se vit dans l'amour infini de Dieu qui nous emporte. Nous retrouvons alors une attitude générale de liberté par rapport aux choses de ce monde, et par suite une attitude de gratitude pour les beautés de la vie qui nous entoure.

**En conclusion**, par l'oraison, l'Esprit-Saint nous fait voir toutes choses avec les yeux de Dieu, et par là il rend notre âme libre. Jésus le dit : **« Si vous demeurez fidèle à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » Jn 8,32.** Allons donc à l'oraison pour Dieu et non pour nous, ni même pour les fruits qu'elle produit.

#### **Bibliographie :**

- Jean Marie Gueullette « Laisse Dieu être Dieu en toi » Cerf 2012 pages 74- 76 (Partie I A)
- Père carme Victor Sion « Chemin de prière avec Thérèse de Lisieux » page 59 (Partie I B)
- Anselme Grün « Prière et rencontre » page 27-33 et « le trésor intérieur » page 80-81 (Partie II A)
- Yves Jausions « Découvrir la prière intérieure » page 124-128 (Partie III)
- Louis Schweitzer Professeur à la Faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine (Partie IV) (homélie)

